

(dans le cadre du système généralisé de préférences). En deux mots, le protectionnisme des pays industrialisés à l'endroit des importations provenant directement du Japon a souvent été à l'origine de l'investissement étranger direct japonais.

Après 1985, la hausse rapide de la valeur du yen a sérieusement sapé la compétitivité internationale de nombreux produits, notamment celle des appareils électroniques complexes fabriqués au Japon. Les fabricants japonais ont commencé à chercher activement à abaisser leurs coûts de production. Ce facteur a accéléré graduellement l'investissement étranger direct du Japon. La proportion de la production des usines japonaises des pays d'Asie à bas salaires destinée au marché japonais est passée de 10 p. 100 en 1980 à 16 p. 100 en 1987⁶⁸.

L'IED a soulevé plusieurs problèmes nouveaux au Japon. Le plus important est l'asymétrie de plus en plus prononcée des niveaux d'investissement. La valeur cumulative de l'IED japonaise externe a augmenté à un rythme annuel de 25 p. 100 de 1980 à 1990, mais pendant ce temps l'IED de provenance étrangère a connu une croissance de 13 p. 100 (à partir d'un niveau beaucoup plus bas). Le peu d'IED américain au Japon a pris les proportions d'un véritable différend (voir également le paragraphe 3.4 ci-dessus).

3.7 Les Japonais n'achètent pas de produits étrangers : un mythe?

Le Japon est un pays commerçant qui ne dépend pas beaucoup des exportations. En fait, en 1990, le Japon n'a exporté que 11 p. 100 de son PIB, contre 21 p. 100 pour l'Italie, 23 p. 100 pour la France, 25 p. 100 pour la Grande-Bretagne, 25 p. 100 pour le Canada, 32 p. 100 pour l'Allemagne de l'Ouest et 57 p. 100 pour la Hollande. La part des exportations du Japon n'est importante que comparée à celle des États-Unis (10 p. 100)⁶⁹. Étant donné que les importations sont grosso modo, l'envers des exportations, les importations japonaises représentaient 10 p. 100 du PIB de ce pays en 1990 contre 11,3 p. 100 pour les États-Unis, 21 p. 100 pour l'Italie, 23 p. 100 pour la France, 25 p. 100 pour le Canada, 26 p. 100 pour l'Allemagne, 27 p. 100 pour la Grande-Bretagne et 52 p. 100 pour la Hollande⁷⁰. Ces chiffres laissent entendre qu'il faudrait considérer le commerce international comme la circulation dans les deux sens des importations et des exportations. Un pays qui importe une proportion plus restreinte de son PIB en exporte également une proportion moindre. Le Japon ne fait pas exception à la règle.

⁶⁸ Federal Research Division, Library of Congress (1992), 280.

⁶⁹ Calculé en dollars américains aux prix actuels et à la parité actuelle du pouvoir d'achat pour 1990. Source: Organisation pour la coopération et le développement économiques, *Statistiques rétrospectives : 1960-1990*, Paris, 1992.

⁷⁰ Toutes ces données se rapportent à 1990. Source: OCDE, 1992, *op. cit.*, Tableau 6,13, p. 72.